

VILLARD-SUR-DORON

Les habitants de Villard-sur-Doron sont appelés les Villarains.

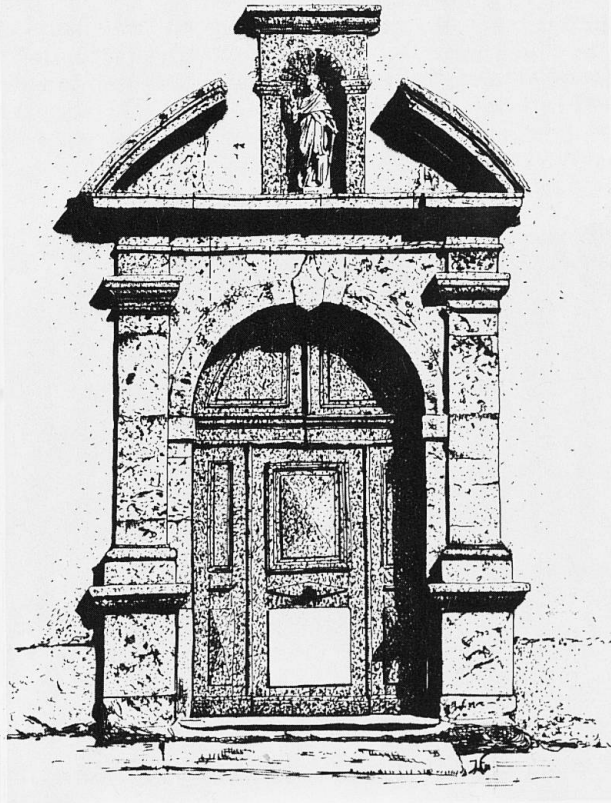
Altitude 712 m.

Villard vient de Villare ou Villarium, fraction de la villa au moment de son partage, probablement à l'époque burgonde. Ici de la villa de Lucius.

Sur la rive droite du Doron, les limites sont le Nant Bertin avec Queige et le ruisseau de Manant avec Beaufort et Hauteluze ; le sommet et les crêtes de Bisanne (1 939 m) sont sur Villard, car son territoire empiète sur le versant de l'Arly. Sur la rive gauche, le Nant Bruyant et le Nant Tavellard servant de limites convergent vers la

Légette (2 356 m) et forment ainsi un triangle de forêt. Surface 2 221 ha.

La population a gardé une certaine stabilité jusqu'en 1950, avec un optimum au milieu du XIX^e siècle : en 1776, 701 hab. ; en 1861, 990 hab. ; en 1936, 774 hab. ; en 1946, 784 hab. Ensuite la diminution s'est accentuée : en 1979, 615 hab. La population est très dispersée en de nombreuses clairières le long de six chemins muletiers montant vers Bisanne et le col des Saisies ; actuellement ces sentiers sont occupés par une route en lacets. A part le chef-lieu, il n'y a pas de hameau groupant plus de huit bâtiments. Dans la multiplicité des lieux-dits citons : le Mont,



Portail de l'Eglise (Dessin de J.M. Ferley)

les Frais, le Cray, le Manon, les Dragons.

La paroisse du Villard existait en 1171. L'église est dédiée à saint Pierre apôtre. L'édifice actuel, dans son ensemble, date de 1672 comme l'indique une inscription sur la façade. Le clocher, haussé de dix pieds (3,50 m environ) en 1731, fut mutilé sous la Terreur. Restauré après la Révolution, sa flèche et son beffroi furent refaits en 1895. Le toit quadrangulaire est surmonté d'un lanternon octogonal coiffé d'une sorte de bulbe qui s'effile pour supporter un globe, une croix et le coq. Le retable est fort simple : deux colonnes torsées encadrent un tableau représentant une descente de croix où Saint-Pierre figure. La poutre de gloire a plus de caractère. Sur une croix aux extrémités triflées, le Christ meurt en perdant son sang que recueillent cinq

anges : deux aux extrémités des bras et un sur le côté, aux positions acrobatiques ; les deux autres au pied ont une attitude plus stable. De chaque côté, sur la poutre, Saint-Jean et la Vierge.

Avant 1792, la paroisse était desservie par trois prêtres. L'un d'eux « enseignait la jeunesse ». Jean Mollieux († 1780), riche bijoutier à Paris et originaire du Villard, avait fondé la régence (27 juillet 1752).

Comme les autres communes du Beaufortain, Villard avait peu de cultures, 5% du territoire, mais 47 % en bois et 40 % en prairies et pâtures.

En 1901, une institutrice constitua un groupe de dentellières. Il fonctionna jusqu'en 1930. Le recensement de 1911 dénombre à Villard vingt-six dentellières et trente et une brodeuses ; celui de 1921, seize dentellières et sept brodeuses.



Maison du Beaufortain (Photo de J.M. Ferley)